

Morceau de Mme de Stael sur l'Allemagne (relecture)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Morceau de Mme de Stael sur l'Allemagne (relecture), 1818-07-02

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7000>

Présentation

Date1818-07-02

Date (calendrier grégorien)2 juillet 1818

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s) Tessier, Florence

Indexation

Ouvrages/travaux cités De l'Allemagne _ Staël-Holstein, Germaine de (1766-1817) _
H. Nicolle : impr. de J. Murray _ 1813
Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière
modification le 17/12/2024

le 2. juillet 1818.

je viens par hasard de lire, ton morceau de M. d. St. Paul,
sur l'Allemagne. - C'est la partie dramatique. - Or, je dis que
je crois qu'elle n'est de moi, anciens, le sie de cette époque d'analyse
que de finit, en belles réflexions. - C'est ici tout ce que je me propose
= l'épique des allemands et la peinture anglaise d'élite. - les choses belles
d'une manière absolue, tout de leur domaine. - mais les beautés relatives
- ne sont pas d'ordinaire, du reste de leurs facultés. =

= les règles ne sont que littéraires d'agénies. =
= l'éducation de la vie, dégrade les hommes légers, en perfectionnant
ceux qui réfléchissent. =

Voici une remarque bien profonde, au sujet de la parole de
l'homme prodigue, jadis dans les brigands de Schiller = les jeunes gens de
la tête de mauvaise s'attribuent en conséquence un bonheur, et
sont plus attachés cependant, que d'habitude, les qualités, par conséquent
de leur caractère. - cette garantie négative de très peu certains. C'est de
ce que l'on manque de raison, il ne s'agit pas d'autre, qu'on n'a
la possibilité. - la folie n'est souvent qu'un orgueil impétueux. =

= si l'homme, grand l'expérience de la vie, pour se rendre d'autre
sans le conseil de son père, il n'aurait jamais une vertu
certaine, donc le premier conseil est toujours le sacrifice de soi-même.
= vingt ans de prison, ce même vingt ans de vie, de quelques
manières qu'il se soit passé, tout est toujours une même chose.
toute la semble en effet, pour une personne qui veut se rendre
à tout la raison. =

Voici un beau fruit de l'expérience politique. = il y a toujours dans
la main politique un des conseils de la justice même en face de la victoire.
- pour être n'est il aucun homme capable d'abord le crime sans motif.
Voici l'application très étendue = un homme supérieur à
tout de dédaigner ce qui paraît vain. il n'est pas qu'il abjure la
semblance, avec la nature de tout, si l'on veut valoir en face la

Vitringue. - le point d'intersection de chacun pour l'union du monde, et
celui par lequel, on s'unit extraordinairement et rapproche du commun
des hommes. - le point de contact qui s'est élevé en l'effort de l'union,
il voit partir de ce que nous exprimons tous, pour arriver à l'union, à l'union
ce que lui seul aperçoit. =

= la vraie machine de l'âme tellement l'âme qu'elle finit par l'union
non-indifférence profonde, pour les plaintes, et la bien que pour les
Virtus. =

= exprimant le point avec une tonalité. C'est en même temps l'union
du caractère, et l'incertitude de la raison, se laisse de la conscience, d'une
mauvais penchant. =

gatte, dans l'âme, et même une teneur de la pièce, des virtus de
la grande vie. - cette grande est une bien admirable chose.

= la conscience en Dieu de la merveille de l'existence spirituelle. =
l'union d'union qu'elle nous apporte à la théologie, et
l'union qui nous amène à développer les sentiments religieux de
la conscience de l'homme. =

= la hauteur, et la fermeté de la pensée, triomphent toujours par
les biens secrets et la pureté de la morale. =

= pour de plus en plus, que c'est la supériorité de l'âme, et de la pureté,
qui rapproche, le plus intimement de la nature. =

= Il ne faut y avoir de vérité même dans la sclérotique, que
par les nuances qui nous sentent que l'homme ne devient jamais
méchant que par degrés. =

je vais à la campagne. - je vais, je l'ai dit y retrouver ma raison
et mon âme, et appeler sur mes impressions cette *franchise*, la
colonne, qui les rend plus doux, plus flexibles, plus jeunes enfin. -
un vieillissant, comme je le suis, il est à craindre qu'un secret
sentiment jaloux, ne vienne bannir les teintes grises regardant
qu'un certain fait d'immortalité, ne se mêle au chagrin de quelques
vérités qu'il faut bien ^{ou nécessairement} découvrir, et qu'un peu d'orgueil enfin. ne
viennent mettre de l'obscure, dans une existence qui se lève

jamais redouté. Car cette existence ne mettrait point, ou elle
même, son centre. — elle ignore la personnalité. — il est bien
vrai, que durant long temps, un certain concours de circonstances
de suffrages, d'amour peut être, ou de cette bienveillance
qui y tiens, même par causes de l'illusion, se mêlent. —
Mais le moi même, dans une sorte de longue prolongée. —
l'honneur de la vertu et la science. C'est dire cette heure, où le
bonheur doit naître du calme de l'âme, de la force de la
raison, dans la pratique du devoir, et dans une jouissance
sans regrets, et sans mélange. — et bien qu'elle soit une déception.
Le talent bien senti, contient le meilleur de cette philosophie.
Les travaux de l'esprit peuvent en être le complément. — alors